



Collectif ildi ! eldi  
& Maylis de Kerangal

# *À ce stade de la nuit*

## Revue de presse



© Guillaume Bosson

**Production :** Collectif ildi ! eldi

**Soutiens :** La Fabrique Mimont (Cannes), le Théâtre du Centaure, Les Rencontres à l'échelle, La Friche Belle de Mai (Marseille), Manifesta 13/Région Sud, Ville de Marseille et SPEDIDAM. Le collectif ildi ! eldi est conventionné par la DRAC PACA

**Coréalisation :** Théâtre des Halles - Avignon

# Le Monde

- « A ce stade de la nuit », d'après Maylis de Kerangal



Sophie Cattani dans « A ce stade de la nuit », texte de Maylis de Kerangal, au Théâtre des Halles, à Avignon, en juillet 2025. GUILLAUME BOSSON

Fille et petite-fille de marins, la romancière Maylis de Kerangal a fait des océans le berceau de sa littérature. *A ce stade de la nuit*, mis en scène par Antoine Oppenheim et la comédienne Sophie Cattani, s'arrime au cœur des flots.

Ce court récit, né d'un imaginaire insomniaque, ondoie autour du mot Lampedusa. La narratrice (jouée par Sophie Cattani) l'entend à la radio et son esprit dérive vers l'île du même nom près de laquelle, en 2013, ont péri des centaines de migrants.

Il s'égare aussi vers un chef-d'œuvre du cinéma : *Le Guépard*, tourné par Visconti d'après le roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Dans une salle de pierres, tandis que coulent à l'écran les larmes inarrêtables de Burt Lancaster, l'actrice prend la vague de pensées et de sensations frappées de mélancolie. Un peintre, Mahmood Peshawa, esquisse, en live, les silhouettes des noyés de Lampedusa. Un monde meurt sous nos regards. C'est beau et triste comme une cérémonie de deuil. J. Ga.

🎭 « A ce stade de la nuit ». Théâtre des Halles. Jusqu'au 26 juillet

## "À ce stade de la nuit", de Maylis de Kerangal



Photo : Guillaume Bosson

De quoi Lampedusa est-il le nom ? D'une île ? D'un écrivain ? D'une dynastie sicilienne ? D'un peu tout ça à la fois. C'est en entendant à la radio la tragédie humaine qui se joue depuis des années sur l'île italienne, porte d'entrée des réfugiés traversant la Méditerranée, qu'une femme voit des souvenirs ressurgir. Une petite table carrée, des morceaux de tasses cassées au sol et, en fond, une toile blanche accueillant tour à tour des extraits du *Guépard* de Visconti (1963) et la peinture réalisée en direct par l'artiste Mahmood Peshawa accompagnent ce récit sec, brillamment porté par Sophie Cattani. Créé en 2020 d'après le texte éponyme de Maylis de Kerangal et grâce à l'engagement de la compagnie qui travaille avec des artistes en exil, ce spectacle fait résonner réel et fiction, petite et grande histoire, non sans poésie. Comme une vague, toujours mouvant, il envahit le corps et l'âme. Et émeut sans pathos. — **K.O.**

**TTT** Jusqu'au 26 juillet, Théâtre des Halles, 16h15. Durée : 55 mn. Relâche le 23. Tél. : 04 32 76 24 51.

## Avec Sophie Cattani, un peu d'humanité projetée à Lampedusa

Dans un très court spectacle reprenant l'intégralité du texte de Maylis de Kerangal sur le naufrage d'un bateau de migrants au large de Lampedusa en 2013, la comédienne Sophie Cattani fait équipe avec un dessinateur live et les images du *Guépard* de Visconti. Pour regarder l'inanité du monde avec poigne.

La scène est un recoin qui va bien au spectacle. Pas besoin de se perdre sur un grand plateau pour incarner *À ce stade la nuit*. Ce n'est pas qu'il faille planquer ce récit dans une alcôve, mais cette chapelle du Théâtre des Halles est un refuge qui n'est pas de trop pour faire place aux 350 migrants qui sont morts noyés après qu'un bateau a chaviré au large de l'île de Lampedusa. C'est ce que racontent les infos au milieu de la nuit et qu'entend l'autrice Maylis de Kerangal, qui en a fait un court récit paru en 2014, six mois après cette ignominie. **L'actrice Sophie Cattani incarne cette femme hébétée, assommée par un monde malade qui, assise à sa table, une tasse de café face à elle et une autre déjà en morceaux au sol, tente de trouver un sens là où il n'y en a plus.**

La simplicité avec laquelle le Collectif ildi ! eldi s'empare de ce sujet est quasiment une politesse. **Pas d'emphase et de ton grandiloquent, mais pas non plus de contentement à ne s'appuyer que sur la puissance du propos.** Ainsi, ces jeunes migrants sacrifiés réapparaissent sous le pinceau noir de **Mahmood Peshawa**. L'artiste kurde irakien exilé depuis 2016 multiplie ces têtes au regard vide sur une toile de plastique éphémère et les inscrit en lieu et place des yeux perçants de Burt Lancaster dans *Le Guépard* projeté en début de pièce. Car l'autrice s'est aperçue que Lampedusa était aussi le nom du patronyme de l'écrivain que Visconti adapte en 1963 : Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Il n'en faut pas plus pour que naisse le parallèle entre cette bourgeoisie sicilienne en lambeaux et l'époque actuelle, pas même capable de secourir des humains en mer – on apprendra plus tard que les autorités maltaises et italiennes savaient que le navire prenait l'eau et ne les ont pas secourus. Car à quoi pourra bien ressembler le monde d'après ? « *Il faut que tout change pour que rien ne change* », dit Delon dans le film. Et il est probable que le crime envers les migrants ne sera pas plus qu'une révolte intérieure amenée à se répéter *ad nauseam*. Ni Lampedusa ni le petit Aylan, échoué sur une plage turque et dont l'image a fait le tour du monde, n'ont modifié quoi que ce soit à l'accueil des migrants sur le sol européen. Les droites extrêmes sont aux portes du pouvoir dans tous les pays du continent, quand elles ne l'ont pas déjà conquis.

De cela, Maylis de Kerangal ne parle pas, restant à cet état brut de sidération face à la nouvelle entendue à la radio, « *à ce stade la nuit* ». L'équipe artistique ne le rajoute pas, mais, dans le simple fait de porter au plateau ce récit dix ans après, le lien avec la situation politique d'aujourd'hui de plus en plus critique se fait naturellement et prolonge en quelque sorte la mémoire de ces disparus. Depuis 2020, grâce aux dispositifs Boa, puis Mariages arrangés, le collectif marseillais n'a de cesse de travailler avec des artistes en exil. **Mise en scène par son complice co-fondateur d'ildi ! eldi, Antoine Oppenheim, Sophie Cattani, épatante depuis sa sortie de l'ENSATT, tout juste installée à Lyon à la fin des années 1990, est ici au service de ce texte avec une noirceur très adéquate.**

## Lebruitduoff.com – 11 juillet 2025

### « À CE STADE DE LA NUIT » : LAMPEDUSA, UN NAUFRAGE SIDERANT

**AVIGNON OFF 25. « À ce stade de la nuit » – Collectif Ildi ! eldi – Texte de Maylis de Kerangal – Mise en scène Antoine Oppenheim et Sophie Cattani – Théâtre des Halles – du 5 au 26 juillet 2025 à 16h15 – Durée 55' – Relâche 9 – 16 – 23 juillet.**

Il est minuit. À ce stade de la nuit, comme chaque soir, elle boit son café, sa journée terminée. Un moment de calme et de sérénité. Mais la radio annonce un (nouveau) naufrage d'un bateau de migrants au large de Lampedusa. Une tasse vole vers le sol, rejoindre d'autres débris.

*Lampedusa, « Le Guépard » de Visconti, adapté du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.*

A ce nom, la femme fait l'association avec le film, les yeux de Burt Lancaster, l'opposition avec Alain Delon. La fin d'un monde qui doit laisser place à un nouveau monde.

Des scènes du film sont projetées sur l'écran en fond de scène. Suivent des scènes du film « The swimmer », autre film avec Burt Lancaster, ou la fuite en avant d'un homme, de piscine en piscines, pour rentrer chez lui. Puis l'artiste peintre kurde en exil Mahmood Peshawa commence à dessiner des visages, en résonance avec le texte.

La toute petite scène de la salle du Chapitre se fait écrien et écho de ce court texte écrit par Maylis de Kerangal en 2013. Sur ce bateau, il y avait plus de 500 migrants. Plus de 350 ont péri. Les services de secours n'ont pas sauvé ceux qu'ils auraient pu sauver apprendra-t-on plus tard.

« Il faut que tout change pour que rien ne change » dit Alan Delon. L'auteur en fait le parallèle avec la situation politique de l'Europe vis-à-vis des mouvements migratoires en Méditerranée, situation qui n'a pas évolué positivement depuis ce naufrage de 2013.

La langue singulière de Maylis de Kerangal est portée avec force, clarté mais sans emphase, par Sophie Cattani, magistrale. Pas de théâtralité mais de la sobriété pour souligner l'impuissance ressentie par cette femme (par nous spectateurs) face à ces drames répétés, une révolte intérieure qui se répète, inlassablement, sans que le monde ne semble changer. Sur la toile, les visages peints par Mahmood Peshawa se multiplient, effrayés, le regard vide, la bouche ouverte tel un dernier cri.

Le collectif Ildi ! eldi a inscrit dans son projet général, depuis 2020, le travail avec des migrants artistes, pour leur permettre d'exprimer leur art, via un lieu, une plateforme nommée « Boa ». « À ce stade de la nuit » s'inscrit dans cette démarche. Le spectacle présenté au théâtre des Halles dans le Off 2025 est la continuité d'un projet de 2020 initié par le peintre et le comédien Antoine Oppenheim, augmenté de la musique (angoissante) de Pierre Avia.

Le texte ne parle pas de la réponse des politiques à cette situation. Il montre une femme hébétée, impuissante, sidérée, face à un monde qui perd son humanité. Un texte à la mémoire de ces naufragés, pour ne pas oublier.

En bref : la langue de Maylis de Kerangal portée majestueusement par Sophie Cattani, et mise en peinture live par Mahmood Peshawa, pour un spectacle fort qui ne laisse pas indifférent.

**Christine Eouzan**



## À ce stade de la nuit ou les spectres sacrifiés de Lampedusa

 [loeildolivier.fr/2025/07/a-ce-stade-de-la-nuit-kerangal-cattani-oppenheim-critique](https://loeildolivier.fr/2025/07/a-ce-stade-de-la-nuit-kerangal-cattani-oppenheim-critique)

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

16 juillet 2025



© guillaume Bosson

Minuit. Une femme, seule, perdue dans ses pensées, accoudée à la table de sa cuisine. Le silence. Une tasse de café posée là, comme oubliée. Et soudain, un mot surgit dans l'obscurité : Lampedusa. Il claque comme une gifle, réveille un souvenir, une image, une époque. Pas encore celle des migrants naufragés, mais celle de **Burt Lancaster**, prince déclinant du *Guépard*, roman de **Giuseppe Tomasi di Lampedusa** adapté avec majesté par **Luchino Visconti**.

Les souvenirs affluent par vagues – comme celles de la Méditerranée, douces et traîtres parfois. Les mondes se superposent : la noblesse sicilienne qui danse encore, les yeux fermés, refusant de voir son monde s'effondrer. Et l'autre Lampedusa, l'île, théâtre d'un drame bien plus brutal – celui de milliers de vies brisées.



© guillaume Bosson

Sous la lumière naturelle de la chapelle du Théâtre des Halles, [Sophie Cattani](#) incarne cette femme en veille, qui suspend sa propre humanité aux mots de **Maylis de Kerangal**. D'un film à l'autre – *The Swimmer* de **Frank Perry**, ou encore Burt Lancaster incarne la figure d'un homme esseulé qui rentre chez lui à la nage, de piscine en piscine – elle glisse d'une mémoire intime à une sidération collective. Presque immobile, elle fait vibrer le texte avec une justesse bouleversante. Pas de pathos. Juste une tension contenue, à la hauteur de l'indicible.

Un geste sec. La tasse se brise et rejoint d'autres débris au sol. Comme autant de vies fracassées. Puis, sur un drap tendu en fond de scène, le plasticien kurde **Mahmood Peshawa** peint en direct ces figures fantomatiques que l'on ne voit plus. Bouches ouvertes, regards perdus, masses indistinctes – ces visages hantent la scène comme la conscience d'un monde qui détourne les yeux ou comme ces êtres qu'on n'a pas pu ou voulu sauver de la noyade.

### ***Par delà les mots***

La mise en scène d'**Antoine Oppenheim** accompagne ce tressage d'images, de silences et de souvenirs avec une délicatesse rare. Sur scène, Sophie Cattani, sa complice de toujours, donne voix à l'impuissance, à la colère muette, à une mémoire en lutte. Le texte, écrit à la première personne, se déploie comme un chant funèbre à hauteur d'humain. Et cette question, obsédante, en creux : « À quoi ressemblera le monde d'après ? » Peut-être à cette nuit sans fin, où, comme le dit le personnage d'**Alain Delon** dans le film de Visconti, « *Il faut que tout change pour que rien ne change* »...

---

**À ce stade de la nuit de Maylis de Kerangal**

[Théâtre des Halles](#) – [Festival Off Avignon](#)

du 5 au 26 juillet 2025 – relâches les mercredi

À 16h15

Durée 40 min

*Mise en scène d'Antoine Oppenheim et Sophie Cattani – Collectif ildi ! eldi*

*Avec Sophie Cattani (jeu), Mahmood Peshawa (peinture)*

*Musique Pierre Aviat*

*Scénographie et lumières de Cyril Meroni*

*régie générale et son de Guillaume Bosson,*

*création vidéo – Antoine Oppenheim et Cyril Meroni*

*Texte publié aux Éditions Verticales*

---